

ponsabilité, Ulrique avait presque perdu de vue la Maison de la Vierge. Soudain, un peu après midi, le bruit se répandit que le mur de la ferme fléchissait. Le premier cri d'Ulrique fut pour ses vaches, tout ce qu'elle possédait en ce monde.

— Est-ce qu'elles ne sont pas détachées ? — demanda un des paysans.

— Non, j'étais certaine que le mur tiendrait. Et bien sûr Babel n'y aura pas pensé : elle était trop affolée.

Il était trop tard, d'ailleurs, pour tenter quoi que ce fût ; il y avait longtemps que la Maison de la Vierge était coupée du village.

Vers le soir la pluie cessa, les eaux commencèrent à décroître, mais il ne fallait pas espérer pouvoir arriver à la ferme avant le lendemain. Ce fut une longue et douloureuse nuit d'angoisse que passa Ulrique.

L'aube enfin montra le ciel dégagé de nuages. L'eau s'était beaucoup retirée. Ce fut pourtant avec de l'eau jusqu'à mi-jambe que la jeune fille s'élança sur le chemin de la Maison de la Vierge. A mesure qu'elle descendait dans la vallée, les traces de ravage se montraient de plus en plus désolantes : les saules de la rivière étaient couchés les uns sur les autres, les branches déchirées, brisées, les troncs étouffés sous des masses d'herbes leur faisant une fantastique chevelure ; le haut des haies était rempli de débris et de planches, et le cœur d'Ulrique se serra sous l'étreinte d'une morne inquiétude.

Tout à coup elle poussa un cri. Au tournant de la route elle avait aperçu la Maison de la Vierge. Du mur d'enceinte il ne restait plus rien, que quelques tas de briques informes avec de larges brèches ; plus de barrière ; c'était un irréparable désastre dont le navrant tableau se dressa devant elle.

A la place du jardin disparu, une couche épaisse et gluante de limon, mélangé de pierres et de briques ; dans le verger, la moitié des deux beaux arbres fruitiers disparus, et ceux qui restaient dépouillés par la grêle et ressemblant à de lamentables squelettes ; un tas de plumes mouillées, dans un coin, était ce qui rappelait la si vivante basse-cour ; à quelques pas plus loin, c'était la superbe vache blanche, *Edelweiss*, gisant morte au milieu de la boue.

Mais ce fut seulement lorsque Ulrique pénétra dans l'étable qu'elle comprit toute la gravité du coup qui l'avait frappée. Six vaches étaient là, noyées sur place. Seules, avec celle d'*Edelweiss*, trouvée morte déjà, les places de *Roschen*, *Blümchen* et d'*Allas* étaient vides. Ces bêtes avaient-elles pu rompre leur licol ou Barbel avait-elle eu le temps de les délivrer ?

Ulrique sortit de l'étable, étouffant ses larmes. Alors, comme une suprême ironie du sort, le soleil sortit des nuages et inonda de lumière cette scène de désolation.

Ulrique se couvrit le visage de ses deux mains. Mais la ruine ne devait être que le moindre des malheurs de ce jour fatal.

Des pas lourds se firent entendre ; levant les yeux, Ulrique vit un petit groupe de paysans se frayant un chemin à travers les mares et les tas de briques vers le presbytère. Au milieu d'eux marchaient deux hommes portant une chaise sur laquelle était le Père Sepp, sa tête blanche retombant sur sa poitrine et l'eau dégouttant de ses habits trempés.

— J'ai peur que cela ne tourne en fluxion de poitrine, — dit le médecin du village quand le vieux prêtre eut été couché dans son lit. — Des hommes de soixante-dix-huit ans ne sont pas faits, non plus, pour rester deux jours dans l'eau à essayer de sauver des tables et des chaises.

Ulrique ne répondit rien : du premier coup d'œil, l'éclat fiévreux des yeux bleus du Père Sepp lui avait fait comprendre qu'il était perdu pour elle.

— Ce n'est pas ma faute, ma chère enfant, — lui expliqua-t-il avec vivacité, — ce sont ces petits cochons, voyez-vous, toute une portée, tout ce que possédait la veuve Heller ; je ne pouvais pas les laisser noyer sous mes yeux.

Ce n'était pas le moment de s'abandonner ; Ulrique mit toute son énergie à disputer à la mort celui qui l'avait recueillie et sauvée : elle lutta comme nulle autre qu'elle n'eût été capable de lutter, mais tout fut en vain : à l'aube du sixième jour, le premier rayon de soleil et le premier gazouillement d'oiseau dans les branches trouvèrent l'âme naïve du bon Père Sepp envolée pour le ciel. Lorsque le cercueil du vieillard eut été déposé au champ de repos, le courage d'Ulrique faiblit. Pour la première fois de sa vie son âme semblait brisée, pour la première fois elle s'avoua vaincue. Qu'allait-elle devenir ?... Qu'allait devenir la Maison de la Vierge ?... Le successeur du Père Sepp lui permettrait-il de rester où elle était ? Et, en le supposant, où trouverait-elle les moyens de se remettre à l'œuvre avec les deux seules vaches retrouvées errantes dans les bois, l'étable à regarnir, le mur à relever, le clos à déblayer, le jardin et le verger à refaire ? Qui l'aiderait maintenant ?

Quoiqu'elle repoussât d'abord cette idée avec colère, ce fut comme une obsession qui la hanta de profiter de l'offre de son cousin d'Angleterre, offre à laquelle, on le sait, elle n'avait répondu ni oui ni non. Deux jours après, cependant, mue en quelque sorte par une force irrésistible, elle lui écrivait :

(A suivre).